

VALÉRIE
STROH

La ligne de cœur comme boussole

Enfant vedette dès l'âge de 9 ans, Valérie Stroh a appris très vite le rapport aux projecteurs. Pas très habile dans l'édification d'une carrière, elle a suivi ses hommes et ses envies. Le résultat est une vie professionnelle en mosaïque puisque la Strasbourgeoise est à la fois comédienne, réalisatrice de fictions et réalisatrice de documentaires.

Annick Woehl
L'ALSACE du 13 octobre 2008

Paris

VALÉRIE STROH A QUELQUE CHOSE de troublant. Peut-être ses yeux, très bleus, très clairs. Peut-être aussi son souci de la précision dans son récit, presque comme une volonté d'introspection. Peut-être enfin sa tendance marquée à l'autocritique, voire à l'autodénigrement. On est aux antipodes de l'habituelle autosatisfaction des artistes. «*Mon parcours est super maladroit. Si c'était à refaire, je ferais tout autrement! Je suis très envieuse de ceux qui creusent un seul sillon...*» C'est ainsi qu'elle conclut une rencontre de près de trois heures dans son appartement parisien.

Valérie Stroh a vu le jour à Strasbourg, d'un père «*capitaine au long cours*» pour une entreprise de transport fluvial et d'une mère marseillaise qui rêvait d'être comédienne. À 7 ans, au moment du divorce de ses parents, elle quitte l'Alsace pour Paris. Elle y

vit avec sa mère qui «*s'est inventée agent.*»

Quand vers 9 ans, elle se fait remarquer dans la rue pour faire des photos de mode, fille et mère font leur entrée dans le métier artistique : la première comme «*enfant vedette*» et la seconde comme assistante d'une agent pour enfants.

Valérie fait les unes d'*Elle*, de *Made-moiselle âge tendre...* Elle voyage partout dans le monde pour les photos de Guy Bourdin. Elle tâte aussi du cinéma, joue dans *L'ours* et *la poupée*, avec Brigitte Bardot, dans *Liza* avec Deneuve et Mastroianni. Sa mère veille à ce que cette occupation n'empiète pas sur ses études. «*J'avais un peu honte quand je rentrais à l'école à cause des photos surtout.*»

11 août 1958
Naissance à Strasbourg

De 9 ans à 14 ans
Fait des photos de mode
et tourne dans des films

1977 à 1980
Études d'architecture
à Marseille, puis Paris

1996
Naissance
de ses deux jumelles,
Hortense et Lola

2006
Cosigne l'écriture du scénario
du «*Pressentiment*»
avec Jean-Pierre Darroussin
et partage l'affiche avec lui



Après une enfance strasbourgeoise, Valérie Stroh s'est installée à Paris. Depuis toute petite, elle évolue sous l'œil ou derrière les caméras.

Valérie Stroh dans son appartement parisien. Elle travaille actuellement au montage de son dernier documentaire, «*La maison est vendue*».

Photo: André Franck

**« Mon parcours
est super maladroit.
Si c'était à refaire,
je ferais tout autrement ! »**

VALÉRIE
STROH

L'aventure s'arrête à ses 14 ans : «*Je n'étais plus assez grande!*» L'adolescente reprend une vie «normale», s'intéresse aux garçons, à la musique. Elle fait quand même quelques pubs et rêve, «en secret», de devenir actrice. Valérie part alors à Marseille entreprendre des études... d'architecture! «*J'étais tombée amoureuse d'un architecte. J'ai beaucoup fonctionné avec le cœur dans ma vie.*» Elle mène son cursus jusqu'au bout, malgré la fin de l'amourette : «*C'est mon côté alsacien, finir ce qu'on commence! En plus, cela m'ouvrait à autre chose que mon nombril.*»

Retour à Paris avec toujours le rêve de plateau. À Cannes, elle rencontre le réalisateur René Féret, un ancien du TNS. L'amour passe par là et Valérie devient l'égérie de René. Elle tourne notamment avec lui *Baptême* qui lui vaut le César du meilleur espoir féminin. Parallèlement, elle fait des photos, des portraits de comédiens, Pierre Arditi et Pierre Desproges pour ne citer que les plus célèbres. Mais les appels d'autres réalisateurs se font rares. «*J'étais l'actrice de René Féret. J'étais pestiférée...*»

Un coup de foudre pour Doris Lessing, l'auteure militante britannique, l'amène de l'autre côté de la caméra. Elle tourne son premier film, *Un homme et deux femmes*, avec cette timidité et cette volonté de débutante. «*Je me suis rendu compte après que c'était une grosse gaffe car à partir de là, la profession m'a vue comme une réalisatrice.*»

Valérie Stroh rencontre ensuite un trompettiste de jazz, Éric Le Lann. «*Il m'a proposé de venir en Afrique filmer sa tournée. Les hommes qui me font la cour me proposent du boulot!*» Le périple donnera naissance à un documentaire et l'histoire, à deux petites filles. Elle tournera encore un documentaire sur Simone de Beauvoir, une douzaine de numéros de l'émission *La route* et vient d'achever *La maison est vendue*, autour de la vente d'une maison familiale à Ollioules : «*J'ai filmé le nettoyage des lieux, le partage des biens et un souvenir de chacun des membres de ma famille. C'est impressionnant comme la vie de deux êtres peut aussi vite être balayée.*»

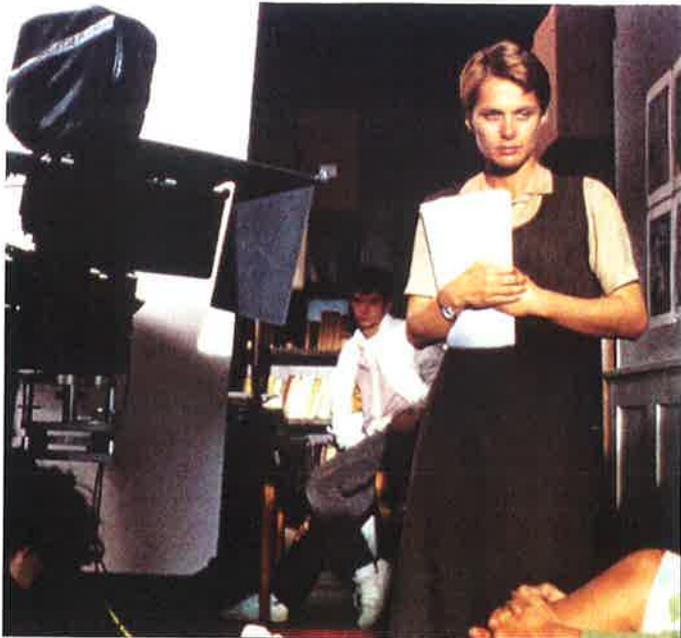
Valérie n'a pas abandonné sa vie de comédienne pour autant. On la voit

Avec son compagnon
Jean-Pierre Darroussin



Valérie enfant
et Sabine Haudepin
dans «L'ours
et la poupée».





Valérie derrière la caméra pour «Un homme et deux femmes».

dans des téléfilms, des séries comme *L'instit*, *PJ*... Elle tente une incursion dans le théâtre avec un Labiche, un Pinter. *«J'ai adoré ça mais je suis une outsider, je ne fais pas partie de cette famille.»*

Et puis il y a eu *Mille millièmes*, c'est-à-dire la rencontre avec Jean-Pierre Darroussin, son actuel compagnon. *«Je jouais sa compagne et comme je n'ai pas beaucoup d'imagination, je le suis devenue...»* Ils travaillent et jouent ensemble sur *Le pressentiment* ou *Le cœur des hommes 2*.

Quand elle sort un album avec ses photos de mode enfant, l'impression là aussi est trouble. *«Je n'aurais pas voulu que mes filles fassent cela. Ce n'est pas bien pour la construction personnelle. D'être si tôt sous les projecteurs vous rend presque dépendant de cela.»* ■

Mon lieu préféré en Alsace

La cathédrale de Strasbourg... ou mon quartier de l'III (toujours à Strasbourg), avec la rue de la Monnaie où habitait ma grand-tante.

Si l'Alsace était un personnage

Mon oncle Louis-Paul et ma tante Madeleine. Lui était pasteur à Saint-Thomas et elle cherchait des fonds pour l'hôpital Albert Schweitzer. Dans la famille, on dit que c'était un pasteur remarquable. C'était un très bel homme, un intellectuel qui m'impressionnait. Ce couple me gardait après la petite école. Lui était toujours au milieu de ses livres avec les mêmes lunettes que Freud!

Ce qu'elle voudrait changer en Alsace

Je voudrais plutôt que rien ne change! Ce qui me reste de mon enfance alsacienne, c'est la gourmandise, les parfums. Les gens préservent cela de façon discrète. Je suis allée récemment à Strasbourg et au FRAC à Sélestat au vernissage de mon ami Georges Stoll. J'ai trouvé que la région évoluait très bien. J'aime l'éveil artistique et intellectuel de Strasbourg.